

Interdisciplinarité et marché du travail

Ali Maina

Université Laurentienne, Canada

Résumé : La disciplinarité est comprise par la séparation des disciplines, l'interdisciplinarité par l'intégration. Cet état des choses est, pour plusieurs, source de débats et aussi de confusion. Ce texte vise d'abord à présenter les notions de disciplinarité et d'interdisciplinarité avant d'entamer la comparaison entre les deux et de s'interroger sur l'aspect paradoxal de la spécialisation et de l'interdisciplinarité dans l'apprentissage, dans la recherche et dans l'organisation même de milieu universitaire et scientifique contemporain. Il traite également des perspectives d'une interdisciplinarité alliant les approches économique, sociologique et politique dans la problématique du marché du travail à l'ère de la mondialisation pour mieux comprendre les défis liés aux enjeux du marché du travail à l'ère de la mondialisation qui sont essentiellement de nature multidimensionnelle et complexe.

Mots-clés : interdisciplinarité ; disciplinarité ; épistémologie ; complexité ; méthodologie ; marché du travail ; milieu universitaire ; mondialisation ; paradoxe ; théorie ;

Abstract: Disciplinarity is understood by the separation of disciplines, interdisciplinarity integration. This state of affairs is, for many, basis of debate and confusion. The purpose of this paper is to define the notions of disciplinarity and interdisciplinarity before the comparison between the two and to discuss about the paradoxical aspect of specialization and interdisciplinarity in education, in research and in the organization of contemporary academic and scientific circles. It also discusses the perspectives of an interdisciplinary approach combining economic, sociological and political approaches in the labor market issue in the era of globalization to better understand the challenges related to labor market in the era of globalization which are essentially multidimensional and complex in nature.

Keywords: disciplinarity; interdisciplinarity; epistemology; complexity; methodology; labor market; academia; globalization; paradox; theory;

Introduction

Les phénomènes humains et sociaux sont à bien des égards complexes et multidimensionnels et leur étude ne peut être l'apanage d'une discipline. L'interdisciplinarité suppose l'intégration de deux ou plusieurs disciplines, sans pour autant ignorer les spécificités de chaque discipline, dans le processus de la production des connaissances en sciences humaines et sociales (Darbellay, 2011, p. 65-87). Bien qu'il soit inconcevable d'unir toutes les disciplines pour cerner un objet d'étude, la théorie interdisciplinaire propose l'intégration de disciplines relativement compatibles pour donner une vision plus globale de phénomènes humains et sociaux (Stoczkowski, 2011, p. 137-155). Les objets d'études tels que les enjeux liés au marché du travail à l'ère de la mondialisation impliquent une approche, à bien des égards, interdisciplinaire. Nous allons donc chercher à explorer les perspectives de la disciplinarité et de l'interdisciplinarité dans les milieux universitaire et scientifique et, enfin, la perspective d'une approche « interdisciplinaire » face à la problématique du marché du travail à l'ère de la mondialisation.

Disciplinarité

La disciplinarité consiste principalement à proposer une approche qui institue la division des domaines d'études, de l'enseignement et de la recherche en champs spécialisés et la professionnalisation des pratiques dans le milieu universitaire. Les disciplines sont évidemment loin d'être homogènes, elles sont hétérogènes par leurs approches épistémologiques, théoriques et méthodologiques, par leurs influences dans l'organisation des institutions universitaires et scientifiques, par leurs objets d'études, donc par leurs forces et limites dans la production des savoirs scientifiques (Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017; Repko, 2012, p. 96-142; Rude-Antoine et Zaganiaris, 2005). À cet égard, notons les analyses de Schmid, Mambrini-Doude

et Hatchuel (2011) qui rappellent qu'« admettre l'hétérogénéité des disciplines, ce n'est pas admettre leur isolement, ou l'autorité de certaines sur les autres. Il y a des disciplines passablement bien unifiées et qui savent mettre l'hétérogène à l'extérieur [...], certaines autres vivent avec l'hétérogène [...] » (p. 112).

Le cloisonnement des disciplines, même si les frontières entre les disciplines sont discutables, s'explique en grande partie par l'organisation même du milieu universitaire, que ce soit sur le plan administratif ou au niveau des départements, du financement des projets de recherche, des subventions ou même des théories et des méthodes (Charaudeau, 2010 ; Darbellay, 2011; Foshay, 2011; Moran, 2010 ; Reguigui, 2013). Ce cloisonnement se manifeste par la division, la spécialisation et la diversification des domaines d'études. Une discipline, comme le souligne Morin (1990), cité par Darbellay (2011, p. 72) :

institute la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences. Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres.

Les concepts qui ont trait à la disciplinarité ne passent pas inaperçus; ils suscitent interrogations et critiques (Barthélémy, 2013; Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017; Repko, 2012). Les chercheurs disciplinaires, quelle que soit la discipline dont ils se réclament, historiquement et même de nos jours, ont souvent produit des recherches qui dépassent le territoire d'une seule discipline; mais cela n'a pas pour autant empêché la disjonction, la spécialisation des domaines d'études et des théories, propre à chaque discipline.

Bien que l'approche disciplinaire soit bien ancrée dans les milieux universitaires, les écrits montrent que le développement des instruments de recherche, comme les logiciels de statistique,

par exemple, tend à réduire les barrières disciplinaires dans la production des savoirs (Charaudeau, 2010; Hamel, 2013; Thompson Klein, 2011).

Les analyses de Moran (2010) soulignent que le rapprochement des disciplines s'explique essentiellement par l'aspect complexe des objets d'études du monde contemporain et que, de ce fait, « les divisions classiques du savoir ont montré une résistance remarquable au cours des siècles suivants, mais elles ont finalement été transformées par les forces du marché et les changements institutionnels » (p. 4).

La disciplinarité ne vise pas que la séparation ou la spécialisation des domaines d'études. Malgré ses limites, elle est omniprésente dans la production des savoirs scientifiques. Les disciplines occupent une place importante et, à bien des égards, incontournable dans les institutions universitaires contemporaines. Elles sont donc fondamentales dans la compréhension de l'interdisciplinarité que nous allons aborder dans la section suivante (Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017 ; Repko, 2012 ; Schmid, Mambrini-Doudet et Hatchuel, 2011).

Interdisciplinarité

L'interdisciplinarité est généralement perçue comme une approche à vocation réformatrice dans les milieux universitaires contemporains (National Academies, 2005; Pamer, 2010; Spooner, 2014). Elle consiste en l'intégration des disciplines dans la production des connaissances pour mieux saisir la complexité des sujets d'étude. Dans cette perspective, le cloisonnement des objets de recherche dans des champs disciplinaires, compartimentés ou excessivement spécialisés, est vu comme un obstacle majeur à la compréhension des phénomènes complexes des sociétés. L'interdisciplinarité est comprise, de ce fait, comme un maillon indispensable dans la chaîne de la production du savoir, du progrès et de

l'innovation scientifique intégrée (Fleury et Walter, 2010; Thompson Klein, 2011; Weingart et Stehr, 2000).

L'interdisciplinarité est définie par un bon nombre d'auteurs comme une approche qui suppose, comme nous l'avons déjà mentionné, l'intégration de deux disciplines ou plus, intégration qui, à différentes phases, comprendrait les aspects conceptuels, théoriques, épistémologiques et méthodologiques ; elle irait donc au-delà de la simple collaboration entre les disciplines, et ce, sans ignorer pour autant les spécificités des disciplines et les défis liés à une recherche interdisciplinaire (Albert et Laberge, 2017; Frodeman, Klein, et Dos Santos Pacheoco, 2017; Klein, 2010; Repo, 2012; Wasserstrom, 2006).

Dans ce contexte, Repko (2012) souligne les différentes définitions de l'interdisciplinarité dans les écrits et mentionne plus particulièrement celles qui sont souvent introduites dans les milieux de la recherche interdisciplinaire. Les définitions s'accordent essentiellement sur le fait que l'interdisciplinarité suppose l'intégration des disciplines pour étudier des problèmes complexes qui dépassent le cadre d'une seule discipline. L'interdisciplinarité est un mode de recherche (National Academies, 2005) et d'enseignement (Rhoten, Boix Mansilla, Chun et Klein, 2006), elle est une manière de produire du savoir (Boix Mansilla, 2006) et un regard critique des perspectives disciplinaires (Klein et Newell, 1997; Newell, 2007).

L'interdisciplinarité vise donc une approche plus globale des phénomènes. Les divergences autour de sa définition ne l'ont pas pour autant empêchée d'engendrer des savoirs pertinents et innovateurs (Aboelela, *et al.*, 2007; Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017; Geertz, 1998; Hamel, 2013; Repko, 2012; Reguigui, 2013). Pour Hamel (2013), les perspectives de l'interdisciplinarité peuvent même servir de « lien entre science, art et autres formes de connaissance » (p. 6-7). Cela s'explique aussi par le fait que l'interdisciplinarité

se pratique déjà beaucoup dans des champs, « qui n'ont d'existence que parce qu'ils réunissent plusieurs disciplines » comme dans les domaines du développement humain, des études régionales, des relations industrielles, de l'aménagement territorial (Laflamme, 2011, p. 50).

L'interdisciplinarité dans les sciences sociales, selon Geertz (1998), donnait plus d'autonomie aux chercheurs en leur permettant de mener la recherche selon l'objet d'étude au lieu de se fier au cadre limité d'une discipline (Duchastel et Laberge, 1999). Cet aspect a été également souligné dans les analyses d'Aboelela *et al.* (2007) : « in summary, many researchers have conducted interdisciplinary research because they have recognized the limitations of their disciplinary perspective when faced with complex [...] research questions » (p. 343).

L'indisciplinarité prône l'intégration des disciplines, certes, mais de façon sensée et progressive, d'abord entre des disciplines semblables sur le plan conceptuel, devant des phénomènes complexes de société. À cet égard, sur les plans institutionnel et organisationnel, Fleury et Walter (2010), qui citent le Centre National de la Recherche scientifique (CNRS) (2010), ont relevé quelques repères indiquant les principaux buts d'une programmation interdisciplinaire dans les institutions de recherche :

Susciter l'émergence de nouvelles thématiques à la frontière des différentes structures traditionnelles; répondre à des défis scientifiques et technologiques ainsi qu'à des enjeux socio-économiques ou à des problèmes de société; structurer la communauté scientifique en favorisant les échanges entre chercheurs de disciplines différentes ou en facilitant la mise en place de structures d'accueil et d'équipements mutualisés dans les laboratoires (p. 154-155).

La question autour de la théorie interdisciplinaire constitue également un point important dans l'évolution de l'interdisciplinarité, quel que soit le sens qu'on donne au terme « théorie ». Les analyses de Laflamme (2011), qui rappellent

que la recherche « interdisciplinaire fait clairement partie du paysage des sciences humaines », relèvent les nuances entre la théorisation interdisciplinaire et l'existence d'une théorie sur l'interdisciplinarité. Elles reconnaissent la théorisation interdisciplinaire, mais non l'existence d'une théorie sur l'interdisciplinarité (p. 49-50). Celles de Darbellay (2011, p. 65-66), qui soutiennent que l'intégration des disciplines est indispensable par rapport aux problèmes complexes, posent la question : « existe-t-il une "théorie" unifiée de l'interdisciplinarité au sens restreint où elle dicterait un ensemble de propositions formelles, logiquement organisées en postulats et universellement validées [...] dans l'étude de l'homme et de la société? » Les conclusions de ces analyses montrent qu'une théorie concrètement unifiée de l'interdisciplinarité « soit difficilement réalisable ». Pour Barthélémy (2013), « l'absence d'une théorisation adéquate des vertus de l'interdisciplinarité [...] qui pousse décisivement chacun, aussi bien disposé soit-il, à se replier en dernière instance sur son domaine de compétences hyperspécialisées » (p.165).

Bien que l'interdisciplinarité soit fréquemment soutenue par des discours, elle peine à faire valoir l'intégration des disciplines dans le milieu universitaire. Elle n'a pas eu d'impact majeur sur la séparation, la spécialisation, la professionnalisation ou le cloisonnement grandissants des domaines d'études dans l'enseignement universitaire (Weingart et Stehr, 2000). Malgré cela, les pratiques interdisciplinaires sont souvent constatées dans les travaux disciplinaires (Albert et Laberge, 2017), mais sans l'intégration des différentes disciplines dans le processus de la création de savoir. Une recherche conduite par l'Université du Minnesota (2006) auprès de cinquante membres du corps professoral a montré que la quasi-totalité des participants a témoigné que leurs travaux de recherche étaient, en fait, interdisciplinaires (Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017, p. 437). Ces témoignages reflètent, à bien des égards, les propos de Darbellay (2011, p. 79) lequel affirme, en réplique à la formule de Saussure,

que « c'est le point de vue qui crée l'objet », que « c'est (également/inversement) l'objet qui crée le point de vue ».

Des analyses, comme celles de Robert Frodeman, « *The Future of Interdisciplinarity* », (dans Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017, p. 3-8), soutiennent toutefois que, pour capitaliser substantiellement sur les perspectives de l'interdisciplinarité, il faudrait leur permettre d'aller au-delà de quelques départements universitaires et des débats épistémologiques, qu'il faudrait atteindre le milieu universitaire dans son ensemble et résoudre des problèmes complexes de société.

Différence entre l'approche disciplinaire et l'approche interdisciplinaire

Les approches qui mènent la production et la reproduction des savoirs en sciences humaines, en adéquation avec les méthodes, concepts, théories, épistémologies de chaque discipline, peuvent présenter à certains égards des tendances antagonistes entre elles, mais elles peuvent aussi révéler des aspects indissociables (Fleury et Walter, 2010 ; Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017; Moran, 2010 ; Repko, 2012).

À la différence de l'approche interdisciplinaire, l'approche disciplinaire repose sur le fait que les institutions universitaires sont organisées en grande partie en fonction de la division des domaines d'études et la spécialisation de l'apprentissage et de la recherche. L'approche interdisciplinaire se démarque par sa vocation intégrationniste des disciplines pour faire face à des problèmes complexes qui dépassent le cadre d'une seule discipline dans la création du savoir (Chettiparamb, 2007; Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017).

L'approche disciplinaire domine dans la mesure où les individus sont souvent formés dans le cadre d'une discipline donnée et, ce qui les conduit à adopter une approche

disciplinaire d'une manière générale ou plus particulièrement à orienter l'analyse des phénomènes en fonction de leur domaine d'études. Cet avantage en faveur de l'approche disciplinaire se généralise dans les milieux universitaire et scientifique. Selon Weingart et Stehr (2000), « les disciplines établissent un plan de carrière clair, allant du baccalauréat à la nomination au poste de professeur, et produisent ainsi le genre de cycles générationnels qui se perpétuent et qui permettent une histoire disciplinaire » (p. 60). L'approche interdisciplinaire, quant à elle, s'impose dans le milieu universitaire par des perspectives prônant le rapprochement des disciplines pour l'appréhension de phénomènes complexes qui débordent les cadres d'une approche disciplinaire.

L'approche interdisciplinaire est vue, à bien des égards, comme relativement nouvelle et moins structurée que l'approche disciplinaire qui, elle, est institutionnellement ancrée dans le milieu universitaire (Moran, 2010, p. 180). L'interdisciplinarité dans le milieu universitaire demeure au niveau des départements, des laboratoires de recherche et du discours. Même si l'indisciplinarité est souvent pratiquée dans les travaux de recherche, il n'en demeure pas moins que la structure institutionnelle favorise l'hétérogénéité des disciplines (Darbellay, 2011, p. 65-87).

Les défis liés à l'approche disciplinaire sont souvent corrélés à la complexité des objets d'études, qui échappe à l'entendement d'une seule discipline dans la production du savoir. Ceux qui sont liés à l'approche interdisciplinaire sont d'abord la divergence dans le processus d'intégration des disciplines relativement « pertinentes » aux objets d'études (Repko, 2012, p. 170).

Les critiques reprochent à l'approche disciplinaire d'être statique, rigide, conservatrice, partielle, et par conséquent de limiter l'innovation; quand elles se réfèrent à l'approche interdisciplinaire elles dénoncent son caractère vague, peu cadré et, partant, peu concis (Albert et Laberge, 2017;

Weingart, 2000). Pour les adeptes de l'approche interdisciplinaire, l'approche disciplinaire ne peut que donner lieu à une compréhension plus ou moins partielle des phénomènes puisqu'elle n'est pas en mesure de fournir une vision globale. Mais les promoteurs de l'approche disciplinaire considèrent que l'approche interdisciplinaire est trop vaste pour qu'elle puisse traiter en profondeur un sujet (Klein, 2010; Mansill, 2006). Dans le même sens, les propos de Charaudeau (2010) font état de la prise de position dans les sciences humaines et sociales :

les uns reprochant à d'autres de ne pas se situer dans le noyau dur de la discipline, seul garant, d'après eux, de la rigueur scientifique, et de préférer la périphérie molle, les autres critiquant l'enfermement des gardiens du monodisciplinaire, car, d'après eux, ceux-ci ne peuvent voir qu'un aspect très partiel des phénomènes humains à travers des micro-analyses, lesquelles, sans que l'on en nie l'intérêt, semblent ne servir qu'elles-mêmes et font obstacle à la compréhension globale des phénomènes étudiés (p. 2).

L'approche disciplinaire est souvent accusée de vouloir séparer, compartimenter, déconnecter et « territorialiser » des domaines d'études qui devraient être intégrés pour étudier des problèmes humains; les attaques contre l'approche interdisciplinaire parlent de paradoxe et d'absence de rigueur (Barthélémy, 2013, p. 165; Weingart et Stehr, 2000).

Les critiques à l'endroit des deux approches ne sont pas pour autant vicieuses. Dans les deux camps on aspire à l'innovation et au progrès de savoirs où les critères de la scientificité s'imposent. Malgré les différences, les analyses de Darbellay (2011) soulignent l'importance d'une « tolérance réciproque » de la part des deux clans, sans que soient niées les spécificités propres à chacun; elles soutiennent l'objectif de progrès scientifique dans les sciences humaines et sociales, et qu'« au lieu de prétendre à une théorie unifiée de l'interdisciplinarité, projet tout à fait légitime, il apparaît qu'il faille en premier lieu créer une culture de tolérance réciproque entre les

disciplines, une forme d'empathie (inter-) disciplinaire » (p. 84). Pour Charaudeau (2010, p. 12), la disciplinarité et l'interdisciplinarité sont d'ailleurs indissociables et, par exemple, le développement « des outils transversaux » comme la technologie et la statistique ont souvent permis le rapprochement entre les disciplines.

Bien qu'on reproche souvent à la recherche disciplinaire le cloisonnement et la séparation des objets d'études, si on la compare à la recherche interdisciplinaire qui suppose l'intégration des disciplines, il est évident qu'en réalité toutes les recherches disciplinaires ne sont pas limitées au champ d'une seule discipline. Les deux approches ne sont pas mutuellement exclusives. Elles sont également liées à la base, comme l'a montré Jerry A. Jacobs, dans Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheco (2017), et Moran (2010), en indiquant que la voie vers la recherche interdisciplinaire repose sur l'existence de fondements disciplinaires. Les deux approches sont donc, à bien des égards, complémentaires face à la complexité des phénomènes humains.

Le paradoxe de la spécialisation et de l'interdisciplinarité

Le paradoxe de la spécialisation et de l'interdisciplinarité se fonde sur deux points essentiellement liés aux approches disciplinaire et interdisciplinaire. D'une part, une approche disciplinaire classique prône la spécialisation des domaines d'études tout en menant des recherches et en produisant des rapports qui dépassent le champ d'une spécialisation. La spécialisation pratique l'« interdisciplinarité » sans recourir aux autres disciplines. D'autre part, une approche interdisciplinaire aspire à l'intégration des disciplines face à des problèmes complexes qui ne peuvent être traités dans le cadre d'une spécialisation, mais en même elle compte d'abord sur les disciplines pour parvenir à ses fins. Les perspectives de complémentarité entre la spécialisation et

l'interdisciplinarité n'étaient pas toujours mises de l'avant dans la production du savoir; elles sont à la base du paradoxe de la spécialisation et de l'interdisciplinarité (Barthélémy, 2013; Chettiparamb, 2007; Laflamme, 2011; Weingart, 2000).

L'interdisciplinarité n'est-elle pas en quelque sorte une condition de la recherche même spécialisée et n'approuve-t-elle pas la spécialisation par sa propre existence puisqu'elle compte d'abord sur l'intégration des disciplines? Le propos de Barthélémy (2013) fait état d'une situation paradoxale où les discours prônent le rapprochement des disciplines, mais où, dans la pratique, le cloisonnement des disciplines est à l'œuvre dans les milieux universitaires :

Un nouveau paradoxe frappe en effet massivement nos institutions savantes : si l'interdisciplinarité est aujourd'hui un mot d'ordre omniprésent, elle est dans le même temps réprimée et crainte. Partout l'on ne jure que par la collaboration entre les disciplines, et partout les spécialistes refusent de s'ouvrir à cette collaboration (p. 165).

Les discours paradoxaux ne sont pas seulement le fait des administrateurs ou des spécialistes qui cherchent à augmenter les possibilités de financement de projets de recherches, ils servent également à accentuer l'hétérogénéité des disciplines dans le milieu universitaire (Barthélémy, 2013; Newell, 2008).

Les spécialistes ont tendance à préconiser la spécialisation des domaines d'études, mais, paradoxalement, la production du savoir repose essentiellement sur la réalité de l'objet d'étude qui, lui, suppose généralement une approche multidisciplinaire. Il n'est pas chose nouvelle que les penseurs produisent des savoirs multidisciplinaires, nous rappelle Charaudeau (2010) : « les penseurs et chercheurs de l'époque, tels Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes, Michel Foucault, Edgar Morin, pour ne citer qu'eux, n'ont eu de cesse de naviguer entre différentes disciplines, sans cependant théoriser une quelconque interdisciplinarité » (p. 2).

Cet état de choses montre que les objets d'études sont de nature complexe et amènent souvent les chercheurs mêmes très spécialisés à redéfinir leurs perceptions en intégrant des concepts plus généraux, interdisciplinaires, dans leurs tentatives de résoudre des problèmes humains et sociaux, mais sans référence à une théorie précise de l'interdisciplinarité (Duchastel et Laberge, 1999; Sedooka, Steffen, Paulsen et Darbellay, 2015; Weingart et Stehr, 2000). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les analyses de Morin et Le Moigne (1999), dans *L'intelligence de la complexité*, nous rappellent que la complexité des phénomènes suppose la réforme de la pensée scientifique classique vers une approche plus globalisante, interdisciplinaire, tout en intégrant la spécificité des disciplines (p. 247-267).

La spécialisation, qui est relativement bien implantée dans le milieu scientifique, entend, d'une part, résoudre les phénomènes de façon compartimentée, suivant le principe de l'« ordre », de la « séparabilité » et de la « logique » et, d'autre part, trouvent solution à des questions de recherche qui sont complexes et qui réclament des techniques, des méthodes et des théories qui transcendent le cadre d'une spécialisation (Barthélémy, 2013; Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017; Mathurin, 2002; Weingart et Stehr, 2000).

L'aspect multidimensionnel et complexe rend donc les objets d'études rébarbatifs au champ d'une spécialisation. Dans ce contexte, la spécialisation outrancière peut paraître paradoxale dans sa démarche pour comprendre les phénomènes humains et sociaux. Les écrits montrent que la spécialisation n'échappe pas à la complexité du sujet d'étude (Catellin et Loty, 2013; Sedooka, Steffen, Paulsen et Darbellay, 2015).

Le paradoxe de la spécialisation et de l'interdisciplinarité nous apprend donc que l'existence de l'interdisciplinarité est liée à celle des spécialisations et que les disciplines la pratiquent nécessairement parce que le principe de la complexité des

objets s'impose à elles. Il montre que les discours ont tendance à soutenir l'interdisciplinarité, mais qu'en pratique, la séparation des disciplines et la spécialisation des domaines dominant dans les milieux universitaires et scientifiques. Bien que l'interdisciplinarité n'ait pas le monopole de la complexité, l'étude d'un objet humain et social ne peut être en aucun cas l'exclusivité d'une spécialisation.

L'interdisciplinarité et marché du travail : une perspective alliant les approches économique, sociologique et politique

L'approche interdisciplinaire dans les sciences sociales et humaines, en lien avec les objets d'études de plus en plus complexes du monde contemporain, suppose une vision qui franchit les frontières d'une seule discipline. L'interdisciplinarité, comme nous l'avons mentionné précédemment, aspire à l'intégration de deux disciplines ou plus pour comprendre des problèmes complexes de société. La nature complexe et multidimensionnelle des phénomènes humains, comme les enjeux liés au marché du travail à l'ère de la mondialisation, montre à l'évidence que les objets d'études en sciences sociales ne sont pas simplifiables, réductibles au cadre d'une monodisciplinarité – ce qui ne désavoue pas les particularités et les atouts propres à chaque discipline dans la résolution des problèmes (Darbellay, 2011, p. 65-87; Fleury et Walter, 2010; Hamel, 2013; Moran, 2010; Morin, 2008; Thompson Klein, 2011). Les analyses de Darbellay (2011) soulignent, sur ce point, que les phénomènes humains et sociaux sont complexes et ne doivent pas être limités à une discipline quelconque; elles définissent cette complexité, qui anime une vision globale, interdisciplinaire, en ces termes :

L'humain et le social, pensés dans leur globalité, sont plus que la simple somme de leurs constituants bio-psycho-socio-anthropologico-culturels, ils représentent des entités complexes et émergentes, inscrites dans des contextes et des temporalités sociohistoriques en perpétuel mouvement. [...]. Ils sont ainsi

emprunts d'une profonde plasticité qui les rend par nature irréductibles à une simple formalisation sous l'angle d'un seul point de vue d'analyse. Les Sciences Humaines et Sociales [...] sont confrontées au défi de la complexité, dans la mesure où leurs objets d'étude sont hétérogènes et pris dans une dynamique de production du sens dans des contextes de production et de réception (p. 77-78).

L'interdisciplinarité s'avère, de ce fait, fondamentale devant la complexité des sujets tels que celui des enjeux liés au marché du travail. Pour aborder une telle question, il nous semble requis de recourir, en accord avec le concept de la complexité, à l'approche économique, aussi bien qu'à celle de la sociologie et à celle des sciences politiques. Ces trois disciplines, en effet, sont souvent mobilisées pour faire face aux défis liés au marché du travail contemporain. La problématique liée aux enjeux du marché du travail à l'ère de la mondialisation motive donc une approche qui nécessite plus que la monodisciplinarité pour éviter le risque de produire une analyse parcellaire. Dans le contexte contemporain du marché du travail, les pays aspirent à garantir à chaque citoyen un emploi, ce qui, au demeurant, leur permettrait d'accroître la contribution de chacun à la prospérité du pays. Devant ces aspirations, très légitimes d'ailleurs, les pays sont confrontés aux défis liés aux marchés du travail, à la mise en œuvre optimale des forces productives, qui varient selon les périodes et selon le pays, dans cette quête du succès global du pays (Castel *et al.*, 2007; Demireva et Kesler, 2011; Hudson, 2007; Repko, Newell et Szostak, 2012; Thompson Klein, 2005).

Les questions relatives aux défis liés aux enjeux du marché du travail à l'ère de la mondialisation sont complexes et elles sont source de débats. Les études économiques ont tendance à montrer, d'un côté, que les défis liés à la problématique du chômage, par exemple, sont corrélés aux choix rationnels des individus, de l'offre de la main-d'œuvre par rapport au taux de salaire du marché. Dans cette perspective,

un marché du travail libéré de l'emprise étatique peut permettre le plein emploi (Blanton et Peksen, 2016; Giavazzi et Pagano, 1996; Guerrazzi et Meccheri, 2012). D'un autre côté, les problèmes apparaissent comme liés à la faiblesse de la demande de travail par les employeurs, ce qui empêche d'utiliser pleinement les personnes actives du pays. Cette approche s'oppose à l'idée selon laquelle un marché du travail libre de l'intervention étatique parviendrait à utiliser pleinement les forces productives d'un pays (Akerlof, 1982; Akerlof et Yellen, 1986; Bougrine et Seccareccia, 2010; Weiss, 1980). L'approche sociologique n'est pas moins dans la résolution des problèmes liés au marché du travail. Les analyses en appellent à une approche critique et à une révision des concepts pour cerner concrètement les aspects relationnels et complexes, à la hauteur de l'échange économique, social, politique, culturel du marché du travail à l'ère de la mondialisation (Bauman, 2000; Bills, Stasio et Gërkhani, 2017; Bourdieu, 1994; Donati, 2011; Laflamme, 2009). Au plan politique, cependant, pour les pays, veiller à ce que la mise en œuvre des politiques entraîne les résultats escomptés est une priorité des politiques publiques du marché du travail (Feldmann, 2012; Nonjon, 1999; Wells, 2009).

Il va sans dire que la compréhension des défis, comme le chômage, suppose une diversité des savoirs et des savoir-faire interdisciplinaires pour mieux s'orienter et, le cas échéant, pour employer pleinement les ressources productives du pays. Il reviendrait aux chercheurs, cependant, d'adopter une approche plus collaborative entre les disciplines pour livrer des analyses étoffées des enjeux du marché du travail à l'ère de la mondialisation. L'approche interdisciplinaire propose une vision plus globalisante aux chercheurs : intégration des disciplines pour comprendre ce phénomène et pour proposer des réponses adéquates (Duchastel et Laberge, 1999; Stoczkowski, 2011; Weingart, 2000).

L'approche qui utilise plus d'une discipline pour résoudre des problèmes complexes des sociétés est loin d'être nouvelle dans le milieu scientifique, car elle ne fait que refléter les écrits des penseurs, comme cela a été rappelé par Laflamme (2011, p. 49-50), à l'instar de Karl Marx (la philosophie, l'histoire et l'économie politique), George H. Mead (la psychologie, la sociologie et la philosophie), Claude Lévi-Strauss (la linguistique et l'anthropologie), Michel Foucault (l'histoire, la psychologie et la philosophie) et Niklas Luhmann (la sociologie, les sciences de la communication et la philosophie). Cela semble assez pertinent quand Repko, Newell et Szostak (2012), pour illustrer la complexité des phénomènes humains, posent la question du nombre de disciplines dont on ait concrètement besoin, pour aborder la problématique de la pauvreté dans le monde en lien avec la croissance économique du pays.

Pour comprendre la problématique du marché du travail à l'ère de la mondialisation dans sa multidimensionnalité, on ne pourrait donc se limiter exclusivement à une discipline. L'approche interdisciplinaire reconnaît que l'intégration des disciplines ne veut, en aucun cas, permettre les désordres ou une fusion sans limites (Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017, p. 28). Dans le contexte des défis liés aux enjeux du marché du travail, puisqu'il est inconcevable d'unifier toutes les disciplines pour la problématique du marché du travail (Schmid, Mambrini-Doudet et Hatchuel, 2011, p. 105-136), les analyses de Poulin-Simon et Bellemare nous indiquent qu'il importe de penser les défis liés au chômage « sous ses trois dimensions fondamentales : sociale, économique et politique. L'intégration de ces trois dimensions permet de faire éclater les barrières qui empêchent généralement de formuler des politiques nouvelles » (1983, p. 17).

La mise en œuvre de politiques conséquentes du marché du travail à l'ère de la mondialisation implique donc une approche dans laquelle l'apport de l'économie, de la sociologie

et des sciences politiques est indispensable pour surmonter les défis des enjeux du marché du travail d'une manière générale et du chômage en particulier (Devitt, 2010 ; Messerlin, 1995 ; Nisbet, 2012). En se limitant à des logiques monodisciplinaires pour ce qui concerne des phénomènes complexes, comme le marché du travail, on risque de laisser échapper une dimension importante des analyses (Chaffin, 2014; Frodeman, Klein et Dos Santos Pacheoco, 2017; Koch, 2016; Strathern, 2004; Wisniewski et Dolny, 2013). Il semble donc indispensable de prendre en considération les perspectives interdisciplinaires, qui s'imposent à maints égards, et de traiter tout à la fois les aspects économiques, politiques et sociaux relatifs aux défis de plus en plus complexes auxquels est confronté le marché du travail à l'ère de la mondialisation et de favoriser ainsi une amélioration de la vie humaine.

Conclusion

Dans le processus de la production des savoirs en sciences humaines et sociales, il convient d'aborder les objets dans leur globalité pour fournir des analyses respectueuses des problèmes des sociétés. Les phénomènes humains et sociaux, à l'image des enjeux du marché du travail, s'avèrent complexes, multidimensionnels et supposent une approche qui dépasse le cadre d'une seule discipline. Le recours à l'interdisciplinarité, sans nier la place de la disciplinarité dans la création du savoir, favorise une intégration relative entre les disciplines, ce qui permet de mieux cerner la complexité des sujets d'étude. Le cloisonnement des disciplines dans le milieu universitaire constitue un obstacle majeur pour le développement d'une vision interdisciplinaire. Cependant, bien qu'elle soit largement soutenue dans les discours, l'approche interdisciplinaire, qui suppose l'intégration de deux disciplines ou plus peine paradoxalement à faire valoir l'intégration des disciplines dans le milieu universitaire. Les approches interdisciplinaires, elles-mêmes hétérogènes, comme les sont d'ailleurs les

disciplines, sont pratiquées, de diverses façons, en sciences humaines; mais, souvent, sans que soit montré le recours à plusieurs disciplines. Même si l'approche à vocation interdisciplinaire n'a pas la prétention de détenir toutes les solutions pour comprendre les problèmes complexes, elle est souvent sollicitée dans le milieu de la recherche, face aux enjeux complexes des sociétés tels que ceux du marché du travail à l'ère de la mondialisation. Il reviendrait aux chercheurs d'adopter une approche collaborative entre les disciplines pour donner des résultats plus englobants des phénomènes humains, vu que l'approche interdisciplinaire semble accorder plus d'autonomie aux chercheurs et mener la recherche selon l'objet d'étude et non d'après le cadre restreint d'une seule discipline. L'interdisciplinarité et la disciplinarité peuvent paraître, certes, antagonistes; mais, en réalité, elles sont indissociables et se complètent dans la production des savoirs en sciences humaines et sociales.

Bibliographie

- Aboelela, S. W., *et al.* (2007). "Defining Interdisciplinary Research: Conclusions from a Critical Review of the Literature", *Health Services Research*, no 42, p. 329-346. <https://bit.ly/388lOk0>.
- Akerlof, G. A. (1982). Labour Contracts as a Partial Gift Exchange. *Quarterly Journal of Economics*.
- Akerlof, G. A. et Yellen, J. L. (1986). *Efficiency wage models of the labor market*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Albert, M. et Laberge, S. (2017). "Confined to Tokenistic Status: Social Scientists in Leadership Roles in a National Health Research Funding Agency", *Social Science and Medicine*, no 185, p. 137-146.
- Barthélémy, J.-H. (2013). « Encyclopédisme et théorie de l'interdisciplinarité », *Hermès*, no 67, 2013, p. 165-170. <https://bit.ly/3cptvpw>.
- Bauman, Z. (2000). *Globalization: The Human Consequences*. New York : Columbia University Press.
- Bills, D. B., Di Stasio, V. et Gërxhani, K. (2017). The Demand Side of Hiring: Employers in the Labor Market. *Annual Review of Sociology*; Palo Alto, 43, 291.
- Blanton, R. G. et Peksen, D. (2016). Economic liberalisation, market institutions and labour rights. *European Journal of Political Research*; Oxford, 55(3), 474-491. <https://bit.ly/2T3JTnP>
- Boi Mansilla, V. (2006). Interdisciplinarity work at the frontier: An empirical examination of expert interdisciplinary epistemologies. *Issues in Integrative Studies*, 24, 1-31.
- Bougrine, H. et Seccareccia, M. (2010). *Introducing macroeconomic analysis: issues, questions, and competing views*. Toronto, Ontario: Emond Montgomery Publications.
- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Seuil, Paris.
- Castel, R., Deléage, J. P. et Chavagneux, C. (2007). *Les enjeux de la mondialisation : Les grandes questions économiques et sociales*. Paris : La Découverte.
- Catellin, S. et Loty, L. (2013). *Sérendipité et indisciplinarité*, Hermès, vol. 67, p. 32-40.
- Chaffin, L. Y. (2014). *The war against joblessness: U.S. intervention in state labor markets in response to economic recessions*. <https://bit.ly/2VAm7l1>.
- Charaudeau, P. (2010). « Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales », *Questions de communication*, no 17, 2010, p. 195-222. <https://bit.ly/383dimo>.
- Chettiparamb, A. (2007). *Interdisciplinarity: A Literature Review*. The Interdisciplinary Teaching and Learning Group, Subject Centre for Languages, Linguistics and Area Studies, School of Humanities, University of Southampton (UK). <https://bit.ly/39afUjR>.

- Darbellay, F. (2011). « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité », in R. Bagaoui et A. Beaulieu, *Y a-t-il une théorie en interdisciplinarité ? Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, no 1, p. 65-87.
- Demireva, N. et Kesler, C. (2011). The curse of inopportune transitions: The labour market behaviour of immigrants and natives in the UK. *International Journal of Comparative Sociology*, 52(4), 306-326. <https://bit.ly/2T9W9mE>.
- Devitt, C. (2010). The migrant worker factor in labour market policy reform. *European Journal of Industrial Relations*, 16(3), 259-275. <https://bit.ly/388eF39>.
- Donati, P. (2011). *Relational sociology: a new paradigm for the social sciences*. New York : Routledge.
- Duchastel, J. et Laberge, D. (1999). La Recherche comme espace de médiation interdisciplinaire », *Sociologie et sociétés*. vol. 31, no 1, p. 63-76. DOI: 10.7202/001205ar
- Feldmann, H. (2012). Product Market Regulation and Labor Market Performance around the World. *Labour; Oxford*, 26(3), 369-391. <https://bit.ly/2wjnbiv>.
- Fleury, B., et Walter, J. (2010). « Interdisciplinarité, interdisciplinarités », *Questions de communication*, no 18, p. 145-158. <https://bit.ly/3cgEhhv>.
- Foshay, R. (ed.) (2011). "Introduction", in Raphael Foshay (ed.), *Valences of Interdisciplinarity: Theory, Practice, Pedagogy*, Edmonton, Athabasca Press.
- Frodeman, R., Klein, J. T. et Dos Santos Pacheoco, R. C. (eds.) (2017). *Oxford Handbook of Interdisciplinarity*, Oxford, Oxford University Press, 2nd edition.
- Geertz, C. (1998). , "Blurred Genres: The Refiguration of Social Thought", in William H. Newell (dir.), *Interdisciplinary: Essays from the Literature*, New York, College Entrance Examination Board. p. 225-237.
- Giavazzi, F. et Pagano, M. (1996). *Non-Keynesian Effects of Fiscal Policy Changes: International Evidence and the Swedish Experience*. Swedish Economic Policy Review.
- Guerrazzi, M. et Meccheri, N. (2012). From wage rigidity to labour market institution rigidity: A turning-point in explaining unemployment. *The Journal of Socio-Economics*, 41(2), 189-197. <https://bit.ly/211pdqn>.
- Hamel, J. (2013, 21 janvier). « L'interdisciplinarité, manière de faire ou de dire la science ? », *Espaces Temps.net*, Laboratoire. <https://bit.ly/218oaVm>.
- Hudson, K. (2007). The new labor market segmentation: Labor market dualism in the new economy. *Social Science Research*, 36(1), 286-312. <https://bit.ly/38eGIDO>.
- Klein, J.T. (2010). *Creating Interdisciplinary Campus Cultures: a Model for Strength and Sustainability*. John Wiley and Sons, New York.

- Koch, M. (2016). The Role of the State in Employment and Welfare Regulation: Sweden in the European Context. *International Review of Social History*; Cambridge, 61, 243-262. <https://bit.ly/2T6ynlk>.
- Laflamme, S. (2011). « Recherche interdisciplinaire et réflexion sur l'interdisciplinarité », dans Rachid Bagaoui et Alain Beaulieu, *Y a-t-il une théorie en interdisciplinarité ?*, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, no 1, p. 49-64.
- Mathurin, C. (2002). « Aspects de l'interdisciplinarité : essai de reconstitution d'un débat », dans Lucie Gélneau (dir.), *L'Interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée. Réflexions sur des expériences en cours*. Université de Montréal, Université Laval et Chaire d'études sur la condition des femmes. p. 7-39. <https://bit.ly/2PwkbGg>.
- Messerlin, P. (1995). L'impact du commerce et des mouvements de capitaux sur le travail : une analyse du cas français. *Revue économique de l'OCDE*, no 24, 1995/I.
- Moran, J. (2010). *Interdisciplinarity*, 2nd ed., London, Routledge.
- Morin, E. (2008). *On Complexity*, Hampton Press, Cresskill (NJ).
- Morin, E. et Le Moigne, J.-L. (1999). *L'Intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cognition et formation ».
- National Academy of Sciences, National Academy of Engineering et Institute of Medicine. (2005). *Facilitating interdisciplinary research*. Washington, DC: National Academies Press.
- Newell, W. H. (2007). Decision making in interdisciplinary studies. In G. Morçöl (Ed.), *Handbook of decision making*, p. 245-264. New York : Marcel-Dekker.
- Newell, W. H. (2008). "The Intertwined History of Interdisciplinary Undergraduate Education and the Association for Integrative Studies: An Insider's View". *Issues in Integrative Studies*, no 26, p. 1-59. <https://bit.ly/2I1aTy9>.
- Nisbet, E. L. (2012). *The role of the state in low-wage labor supply: A case study of farmworkers in New York State*. ProQuest, Ann Arbor MI. <https://bit.ly/398tXGF>.
- Nonjon, A. (1999). *La mondialisation*. Paris : Sedes.
- Palmer, C. L. (2010). Information research on interdisciplinarity. In R. Frodeman, J. T. Klein, C. Mitcham et J. B. Holbrook (Eds.), *The Oxford handbook of interdisciplinarity* (pp. 174-188). New York: Oxford University Press.
- Reguigui, A. (2013) (dir.). *Perspectives sur l'interdisciplinarité / Perspectives on Interdisciplinarity*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines / Human Sciences Monograph Series, vol. 13.
- Repko, A. F. (2012). *Interdisciplinary Research: Process and Theory*, 2nd ed., Thousand Oaks (CA), Sage.

- Repko, A. F., Newell, W. H. et Szostak, R. (2012). *Case Studies in Interdisciplinary Research*, Thousand Oaks (CA), Sage.
- Rhoten, D., Boix Mansilla, V., Chun, M. et Klein, J. T. (2006). *Interdisciplinarity education at liberal arts institutions*. Brooklyn, NY: Social Science Research Council.
- Rude-Antoine, E. et Zaganianis, J. (dir.) (2005). *Croisée des champs disciplinaires et recherches en sciences sociales*. Paris, Presses universitaires de France.
- Schmid, A.-F., Mambrini-Doudet, M. et Hatchuel, A. (2011). « Une nouvelle logique de l'interdisciplinarité », dans Rachid Bagaoui et Alain Beaulieu, *Y a-t-il une théorie en interdisciplinarité ?*, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, no 1, p. 105-136.
- Sedooka, A., Steffen, G., Paulsen, T. et Darbellay, F. (2015). *Paradoxe identitaire et interdisciplinarité : un regard sur les identités disciplinaires des chercheurs*. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 23, no. 4, p. 367-377.
- Stoczkowski, W. (2011). « Double quête : un essai sur la dimension cosmologique de synthèses interdisciplinaires en sciences sociales ». *Prise de parole*, Vol. 7, no 1, p. 137-155.
- Strathern, M. (2004). *Commons and Borderlands: Working Papers on Interdisciplinarity, Accountability and the Flow of Knowledge*, Oxon, Sean Kingston Publishing.
- Thompson Klein, J. (2005). *Humanities, Culture, and Interdisciplinarity: The Changing American Academy*, Albany (NY), State University of New York Press.
- Thompson Klein, J. (2011). « Une taxinomie de l'interdisciplinarité », dans Rachid Bagaoui et Alain Beaulieu, *Y a-t-il une théorie en interdisciplinarité ?*, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, no 1, p. 15-48.
- Wasserstrom, J. N. (2006). Expanding the I-Word. *The Chronicle of Higher Education*, Section B, B5.
- Weingart, P. (2000). « Interdisciplinarity: The Paradoxical Discourse », in Peter Weingart et Nico Stehr (dir.), *Practicing Interdisciplinarity*, Toronto, University of Toronto Press, p. 25-41.
- Weingart, P. et Stehr, N. (dir.) (2000). *Practising Interdisciplinarity*, Toronto, University of Toronto Press.
- Weiss, A. (1980). Job Queues and Layoffs in Labour Markets with Flexible Wages. *Journal of Political Economy*.
- Wells, D. (2009). Local Worker Struggles in the Global South: reconsidering Northern impacts on international labour standards: [1]. *Third World Quarterly*; London, 30(3), 567.
- Wisniewski, Z. et Dolny, E. (2013). The Possibilities and Evolution of Labour Market Programmes. *Polityka Spoleczna*, (3). <https://bit.ly/2I5RjRa>.